

S'attaquer à la cause dans la mesure du possible, tel est le premier devoir du thérapeute. Le régime diététique, le repos, l'hydrothérapie, les massages, voilà de ces tranchées ouvertes, souvent heureuses. La maladie se rendra dès les premières sommations. Les assaillants n'auront point besoin du renfort des produits opothérapiques.

10. Telle apparaît, ce semble, l'histoire de l'opothérapie digestive. En général elle est inutile et cela est surtout vrai de l'opothérapie intestinale. Elle n'a pas fait ses preuves, nous dit M. Le Play (1). Les poisons de l'intestin ont beau être doués de propriétés nuisibles. Rien n'assure que la *sécrétine* (extraite de la macération de la muqueuse duodénale et jéjunale) ou l'*enterokinase* (0 gr. 15 à 0 gr. 25 à des enfants; 0 gr. 50 à 1 gramme à des adultes), possèdent ces propriétés que les promoteurs leur attribuent, de favoriser la sécrétion pancréatique, renforcer la sécrétion biliaire, exciter la contractilité de l'intestin. Après avoir employé ces deux produits, nous y avons renoncé.

Nous continuons, par contre, de prescrire les sucs gastriques naturels: *gastérine* (suc gastrique de chien), *dyspeptique* (suc gastrique de porc): une cuillerée à soupe aux adultes, à café aux enfants, avant les repas, dans un peu d'eau. Dans les cas d'anorexie, de langueur digestive, non accompagnée de douleurs ou de sensations de brûlures, la médication rend des services fréquents. Quant à la pepsine elle-même, nous l'avons bannie depuis longtemps de notre thérapeutique comme inconstante dans ses effets et avantageusement remplacée par les sucs gastriques naturels.

Restent l'opothérapie pancréatique, hépatique et biliaire.

Rien à dire de l'opothérapie pancréatique. Conseillée dans la diabète, elle demeure à l'état de médication théorique. La *pancréatine*, si souvent prescrite, ne nous a jamais paru figurer en meilleure posture.

L'opothérapie hépatique a recruté des défenseurs plus convaincus. Dans l'insuffisance hépatique, les ictères graves, M. Chauffard y a recours. M. Hirtz a cité plusieurs exemples de guérison dans les cirrhoses avec ascite (2), et d'autres médecins ont vanté également les bienfaits de la médication. Le médicament s'ordonne sous forme de *foie de porc frais pulvé* dans du bouillon tiède: 100 à 140 grammes de foie par jour ou même de *poudre d'extrait de foie*: une cuillerée à café deux à trois fois par jour, dans un peu d'eau. Chez une demi-douzaine de malades, atteints de cirrhose, nous avons ordonné cette médication sans le moindre succès. Peut-être la lésion était-elle trop avancée. M. J. Parisot (3) estime en effet que la médication n'a chance de réussite que tout au début, à la phase précirrhotique, quand le tissu scléreux est encore peu abondant.

Moins nets encore les résultats obtenus par l'opothérapie biliaire. Elle a été recommandée chez les nourrissons et les adultes. Les nourrissons pâles, atrophiques, aux chairs molles, atteints de régurgitations laiteuses et de constipation s'en trouveraient bien. M.M. H. Barbier et Cruet (1) qui vantent la médication, prescrivent, matin

et soir, un paquet de 0 gr. 05 de *poudre de bile desséchée* diluée dans un biberon. Poursuivie pendant des mois, la médication combattrait la fétidité des garde-robes et la constipation prendrait fin. Un simple régime diététique nous semble assurer des résultats tout aussi avantageux.

Chez l'adulte, la bile a été prescrite comme moyen préventif des coliques hépatiques et agent curatif pendant la crise. On emploie l'*extrait frais de fiel de boeuf* en pilules de 20 centigrammes à la dose de 4 à 6 par jour. La médication est-elle vraiment active: elle s'appuie sur des expériences physiologiques et la tradition ancienne. En général, l'huile d'olives (100 grammes le matin), les applications locales de salicylate de méthyle (2 cuillerées à café) ou d'une vessie de glace, les calmants réussissent mieux en cours de crise, et les laxatifs, l'association de salicylate et de benzoate de soude (0 gr. 50 à 1 gramme au moment des repas) sont employés dans leur intervalle. L'extrait frais de fiel de boeuf ne compte que peu de fidèles.

Nous allons, après l'opothérapie digestive, passer en revue l'opothérapie génito-urinaire (ovarienne, orchitique, rénale), médullaire, des glandes vasculaires sanguines (hypophyse, surrénales, thyroïdes), l'opothérapie associée (L. Rénon).

20. L'opothérapie génito-urinaire comprend la médication ovariennne, rénale, orchitique. L'opothérapie ovarienne a été prônée dans la chlorose, la dysménorrhée, l'aménorrhée, les accidents de la ménopause. Dans la chlorose, la poudre d'ovaire desséchée est prescrite en même temps que le fer. Elle complique la médication sans grand résultat. Les troubles menstruels guérissent par le traitement local et l'hydrothérapie. On peut ordonner le traitement ovarien dans les jours qui précèdent l'apparition présumée des règles. C'est une médication qui satisfait les familles. Elle remplit son maximum d'utilité dans les *troubles nerveux de la ménopause*. Les bouffées de chaleur, les palpitations si pénibles que ressentent les femmes à ce moment sont calmées par l'emploi prolongé de la médication. On utilisera la *poudre d'ovaire desséchée*, 0 gr. 20 matin et soir ou plutôt la poudre de corps jaune broyé dans la glycérine (1); pilules de 0 gr. 02 d'extrait de corps jaune, 4 à 12 centigrammes par jour, soit 2 à 6 pilules. L'action de la poudre d'ovaire sera renforcée par la prescription simultanée d'un laxatif quotidien: sel de Seignette ou sulfate de soude, une cuillerée à café à jeun, quelques semaines de suite et usage, au coucher, d'une préparation de valériane.

La médication rénale groupe deux techniques récentes: celle du Pr. Renaul (de Lyon) et du Pr Teissier (de Lyon). M. le Pr Renaul avait d'abord recommandé une macération de rein de porc par voie stomacale. Plus récemment (2), en raison du dégoût qu'inspire la médication, il choisit la voie rectale; pendant 4 heures, macération de trois reins de jeunes porcs dans 600 grammes d'eau distillée, salée à 6 0-00, à administrer dans le jour en trois lavements de 200 centimètres cubes. M. Castaigne (3) a montré que deux sortes de substances se trouvent associées dans ce bouillon de porc: les unes toxi-